

« Vous savez le chemin »

(Jean 14,4)

Une vérité romanichelle

PATIENCE ! Encore quelques semaines et les grandes vacances seront là. Ne vous faites surtout pas de mouron, il n'est pas nécessaire de réserver. Il y aura place pour presque tout le monde puisque, dans la grande maison familiale, « beaucoup peuvent trouver leur demeure. » Sans compter que le Fils prendra chacun en charge. N'ayez crainte, la qualité est au rendez-vous. Et dès que tout est prêt, promis, juré, il vient vous chercher. Il part juste en « avant-coureur » (He 6,20), mais pas à l'aveuglette.

C'est qu'il la connaît bien, la maison paternelle, il y a vécu, il y revient joyeusement, et cette joie, puisqu'il y a de la place, il veut la partager. Alors il travaille à l'accueil de ceux qui vont arriver.



LES ROULOTTES,
peintes par Van Gogh.

AU PIED DE LA MISÈRE

Ne surtout pas séparer les trois mots ! Cheminer, c'est déjà vivre dans la vérité. Car elle n'est pas un acquis, la vérité, mais une conquête. Elle n'est pas un savoir, mais une relation. Pour le sémite, la vérité *emèt* (de *âmân* : « être solide ») exprime *ce en quoi* et *celui en qui* on peut se fier.

Comme le chemin – le vrai ! – se dessine peu à peu à travers les pas de ceux qui l'utilisent, la vérité aussi se forme en marchant et en boitant. Elle transpire, la

vérité, elle sue parfois à grosses gouttes, elle s'arrête un moment pour se désaltérer, elle rit, elle pleure, elle chante, elle se perd, elle s'inquiète mais elle joue aussi à des jeux d'enfants et s'étonne parfois d'être habillée comme une bohémienne...

« *Quand j'ai lu l'Évangile* », confie le poète va-nu-pieds Jean-Marie Kerwich, « *je me suis senti appartenir à la grande vérité que peu connaissent* ». Et un peu plus loin : « *il va pleuvoir. La pluie s'infiltrera dans sa caravane insalubre, et la vérité s'agenouillera au pied de la misère aux cheveux noirs* » (2).

Que de fois Jésus s'est agenouillé au pied de la misère aux cheveux noirs. Et maintenant encore, au moment de quitter ses disciples, « *la chemise blanche froissée et le pantalon couvert de poussière* » (3), il les invite à accueillir cette vérité romanichelle qui les conduira, de campement en campement, jusqu'à la roulotte de son Père. ■

Gabriel RINGLET

(1) Jean GROSJEAN, *L'ironie christique*, Paris, Gallimard, 1991, p. 208. Épuisé.

(2) Jean-Marie KERWICH, *L'Évangile du gitan*, Paris, Mercure de France, 2008, pp. 55 et 115. Prix : 14,50 € - 10 % = 13,05 €.

(3) Jean-Marie KERWICH, *L'ange qui boîte*, Paris, Le temps qu'il fait, 2005, p. 106. Épuisé.

UN PETIT CHALET

Beaucoup de place, chez saint Jean, vise moins la spaciosité du lieu que la manière de l'habiter. Même si la maison du Père n'était qu'un petit chalet à flanc de montagne, il y aurait pourtant beaucoup de demeures dans cette maison-là. C'est que, la même chambre, chacun l'occupe à sa manière et lui donne sa personnalité, comme chacun habite le nom écrit sur le caillou blanc de l'Apocalypse, « *un nom nouveau que personne ne connaît sauf celui qui le reçoit* » (2,17). Ainsi, « *s'il n'y avait qu'une façon d'être chez Dieu, je vous aurais donné la recette* », dit Jésus à ses disciples... dans un commentaire de Grosjean (1).

À vrai dire, ils l'auraient bien voulue, la recette, avec l'itinéraire pour le même prix, puisqu'ils ne savent même pas où se trouve la maison et comment on y va. À preuve, la question de Thomas : « *Comment pourrions-nous savoir le chemin ?* » Et depuis deux mille ans, Jésus nous fait marcher à travers sa réponse : « *C'est moi le chemin, la vérité et la vie* ».